

MARIE, APPRENDS-NOUS A PRIER !

Tu étais toute écoute...
Alors tu as pu dire « oui » à la volonté de Dieu.
Avec toi, nous voulons écouter Dieu nous parler.
Donne-nous ta foi pour répondre :
« Qu'il me soit fait selon ta Parole ! »

Tu étais toute joie...
Alors tu as pu chanter les merveilles de Dieu.
Avec toi, nous voulons nous réjouir.
Donne-nous ton espérance pour découvrir déjà
les affamés comblés, les riches démunis.

Tu étais toute prévenance...
Alors tu as pu te tourner vers ton Fils.
Avec toi, nous voulons lui parler de nos frères.
Donne-nous ton amour
pour les lui confier.

Tu étais toute douleur...
Alors tu as pu être là, au pied de la croix.
Avec toi, nous voulons nous tenir debout.
Donne-nous la compassion pour être là
près de ceux qui souffrent.

Tu étais toute attente...
Alors tu as pu, avec les Douze, accueillir l'Esprit.
Avec toi, nous voulons laisser cet Esprit nous envahir.
Donne-nous ton sens de l'Eglise pour oser sortir
à la rencontre de nos frères.

Prière proposée par une aumônerie d'hôpital.

La Famille



Camillienne



n°76

Mai 2006

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : Saint Camille et la dévotion mariale
Père André Primault p 2
- Méditation : Lettre à Marie
Lysette Brochu p 8
- Témoignage : Lettre inachevée
Frère Roger p 10

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Abonnement de soutien : tarif libre

Prochain bulletin : juin 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Sur le pont de l'Ascension, on y danse...

Frère Gilles-Marie

En France, le pont de l'Ascension est encore plus populaire que le pont d'Avignon... A la différence des jours fériés du 1^{er} et du 8 mai, qui tombent parfois un samedi ou un dimanche, au grand désespoir des écoliers, le jour de l'Ascension est toujours un jeudi, garantie d'un *week-end* de 4 jours pleins... de quoi danser en effet ! Le paradoxe est que les français, modernes ou analphabètes, ignorent l'origine et le sens de cette fête. Interrogez donc votre entourage : « *d'où vient l'Ascension ?* », et, si on ne sait pas, alors saisissez l'occasion d'en parler ! Voici comment...

Lisez d'abord le récit des Actes des Apôtres (1, 1-11). Et montrez que l'Ascension « fait le pont » entre les plus grands mystères de notre foi.

D'abord, l'Ascension rappelle le mystère de l'Incarnation, pont jeté entre Dieu et les hommes. *A priori*, un tel pont est impensable, car, si Dieu existe (parfait, éternel, Créateur), il est forcément trop différent des hommes, trop supérieur, « trop transcendant ». C'est d'ailleurs la position de l'Islam ou du judaïsme, et cela semble... Pourtant Dieu en a décidé autrement, et nous l'a fait savoir : Il a voulu jeter un pont sur l'abîme infranchissable entre Lui et nous. Ce pont, c'est son Fils unique « vrai Dieu né du vrai Dieu », qui, devenu homme, s'appelle Jésus. Jésus fait le pont, ou plutôt est le pont, entre l'humanité où nous commençons à vivre, et la divinité où nous accomplissons cette même vie, puisque Dieu veut que nous participions à sa propre nature !

Ensuite, l'Ascension rappelle le mystère de la Résurrection. Citez la préface de la messe : « Jésus s'élève au plus haut des Cieux, pour être le Juge de ce monde et le Seigneur des Seigneurs : il ne s'évade pas de notre condition humaine, mais, en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son Corps, l'espérance de le rejoindre un jour ». L'Ascension révèle que la nature humaine de Jésus, la même que la nôtre, est déjà entrée au Ciel, pénétrée de la gloire céleste, divinisée. Or, comme dans un accouchement, si la Tête (Jésus) est déjà passée, alors le reste du Corps (nous autres) passera aussi, le moment venu... Enfin, la montée de l'Ascension prépare la descente du Saint-Esprit (« soyez revêtu de la Force d'en haut » annonce Jésus (Lc 24, 49) et annonce le Retour du Christ : *Jésus... viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au Ciel* ». Les Anges ne cherchent pas à consoler les disciples attristés par la disparition de la présence visible du Christ, mais à fonder leur espérance : un jour le monde basculera dans le Royaume...

Telle est donc l'Ascension : pont entre Noël, Pâques, Pentecôte et Parousie ! Le vrai Pont de l'Ascension, c'est Jésus. Il est passé : Marie sa mère est passée : nous passerons aussi... Alors, dansons sur le pont de l'Ascension !

console et guérit, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même : limpide reflet d'une communion.

Chercher réconciliation et paix suppose une lutte au-dedans de soi-même. Ce n'est pas un chemin de facilité. Rien de durable ne se construit dans la facilité. L'esprit de communion n'est pas naïf, il est élargissement du cœur, profonde bienveillance, il n'écoute pas les soupçons.

Pour être porteurs de communion, avancerons-nous, dans chacune de nos vies, sur le chemin de la confiance et d'une bonté du cœur toujours renouvelée ?

Sur ce chemin, il y aura parfois des échecs. Alors, rappelons-nous que la source de la paix et de la communion est en Dieu. Loin de nous décourager, nous appellerons son Esprit Saint sur nos fragilités.

Et, tout au long de l'existence, l'Esprit Saint nous donnera de reprendre la route et d'aller, de commencement en commencement, vers un avenir de paix.⁸

Dans la mesure où notre communauté crée dans la famille humaine des possibilités pour élargir...

http://www.taize.fr/fr_article2965.html

EDITORIAL

Bien chers tous,

En ce moi de mai, le pape Benoît XVI nous invite à redécouvrir le rôle de Marie dans notre vie, à nous mettre chaque jour à son école pour apprendre d'elle à accomplir la volonté de Dieu. En effet, si le mois de mai est traditionnellement consacré à Marie, c'est comme le rappelle Benoît XVI, parce qu'il tombe entre Pâques et la Pentecôte. Et après la résurrection du Christ, les apôtres se réunissaient, réconfortés par la présence de Marie ». La Vierge fut pour eux « une mère et un maître ». C'est pourquoi, pendant le temps pascal, les croyants vivent cette expérience d'une manière plus intense.

Le Père André Primault, premier accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne de France - décédé en 2005 - nous fait découvrir l'amour que saint Camille avait pour Marie et toute la confiance qu'il lui accordait dans les événements de sa vie et de la fondation de l'Ordre des Serviteurs des Malades.

Dans une lettre tout à fait originale, qu'elle écrit à Marie - à l'occasion de la « Journée internationale de la Femme » - Lysette Brochu reconnaît en Marie une femme tout à fait d'actualité, à cause de l'engagement de toute sa vie envers l'humanité.

Enfin, le frère Aloïs, nous livre une lettre inachevée du frère Roger de Taizé comme une méditation sur le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes et de la paix qui peut en découler...

Puissions-nous comme les apôtres, comme saint Camille, comme le frère Roger, redécouvrir la présence maternelle de Marie dans nos vies afin d'être toujours des témoins courageux et fidèles du Christ ressuscité !

Anne-Marie Huet

⁸ Ces quatre derniers paragraphes retranscrivent les paroles que frère Roger a dites à la fin de la rencontre européenne de Lisbonne, en décembre 2004. Ce sont les dernières paroles qu'il a prononcées publiquement.

ENSEIGNEMENT

*Saint Camille et la dévotion mariale**Père André Primault*

Saint Camille nourrissait une tendre dévotion envers la sainte Vierge, et il recourait à elle avec confiance. « En vos mains, ô Marie, je remets les requêtes que j'adresse à Dieu ; de vous, j'en attends l'effet ... Malheur à nous, pécheurs, soupirait-il, si nous n'avions au ciel cette puissante avocate ! Elle est la trésorière de toutes les grâces qui découlent des mains de Dieu ». A Marie, en effet, il attribua la grâce de sa conversion le 2 février 1575, en la fête de la Purification. Et il en garda le souvenir toute sa vie.

La fondation des Serviteurs des Malades, Camille la regardait comme l'œuvre du Crucifix, mais aussi comme celle de la très sainte Vierge. C'est d'elle qu'il en reçut l'inspiration, vers la fête de l'Assomption, en 1582 ; c'est près d'un de ses sanctuaires, Notre-Dame des Miracles, que la Compagnie naissante trouva son premier siège ; c'est en l'octave de la Nativité de Marie, en 1584, que Camille revêtit de l'habit religieux ses deux premiers compagnons ; enfin, c'est en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591, qu'avec vingt-cinq autres, il prononça les vœux solennels.

Il avait d'abord souhaité que cet acte eût lieu en la fête de saint Michel ; mais la Vierge immaculée en disposa autrement, voulant bien montrer que cette congrégation lui appartenait. En souvenir et en reconnaissance d'une aussi grande faveur, voici ce que Camille établit en 1599 : « Que dans tout l'Ordre, la veille de la Conception de la Vierge très sainte, notre avocate, il y ait jeûne et abstinence en mémoire de la fondation de notre Ordre, et que le jour de la fête soit très solennel ! »

Sommes-nous si fragiles que nous ayons besoin de consolation ? À tous il arrive d'être secoués par une épreuve personnelle ou par la souffrance des autres. Cela peut aller jusqu'à ébranler la foi et éteindre l'espérance. Retrouver la confiance de la foi et la paix du cœur suppose parfois d'être patient avec soi-même.

Il est une peine qui marque particulièrement : celle de la mort d'un proche, dont nous avons peut-être besoin pour cheminer sur la terre. Mais voilà qu'une telle épreuve peut connaître une transfiguration, alors elle ouvre à une communion.

À qui est aux limites de la peine, une joie d'Évangile peut être rendue. Dieu vient éclairer le mystère de la douleur humaine au point de nous accueillir dans une intimité avec lui.

Alors nous voilà placés sur un chemin d'espérance. Dieu ne nous laisse pas seuls. Il nous donne d'avancer vers une communion, cette communion d'amour qu'est l'Église, à la fois si mystérieuse et si indispensable...

Le Christ de communion⁷ nous fait cet immense don de la consolation.

Dans la mesure où l'Église devient capable d'apporter la guérison du cœur en communiquant le pardon, la compassion, elle rend plus accessible une plénitude de communion avec le Christ.

Quand l'Église est attentive à aimer et à comprendre le mystère de tout être humain, quand inlassablement elle écoute,

⁷ Le « Christ de communion » : frère Roger a déjà utilisé cette expression lorsqu'il a accueilli le pape Jean-Paul II à Taizé le 5 octobre 1986 : « Avec mes frères, notre quotidienne attente est que chaque jeune découvre le Christ ; non pas le Christ pris isolément mais le « Christ de communion » présent en plénitude dans ce mystère de communion qu'est son Corps, l'Église. Là tant de jeunes peuvent trouver où engager leur vie toute entière, jusqu'au bout. Là ils ont tout pour devenir créateurs de confiance, de réconciliation, non pas entre eux seulement, mais avec toutes les générations, des plus vieux jusqu'aux enfants. Dans notre communauté de Taizé, suivre le « Christ de communion », c'est comme un feu qui nous brûle. Nous irions jusqu'au bout du monde pour chercher des chemins, pour demander, appeler, supplier s'il le faut, mais jamais du dehors, toujours en nous tenant à l'intérieur de cette unique communion qu'est l'Église. »



Tous ces faits montrent combien est justifié le titre que, dans la famille des camilliens, on donne à Marie et qu'on ajoute aux litanies : Reine des Serviteurs des Malades.

L'amour fit trouver à Camille le moyen d'honorer Marie de bien des manières. Ordonné prêtre, c'est à l'autel de la Vierge qu'il voulut célébrer sa première messe, à Rome, dans l'ancienne église Saint-Jacques. Et, dans la suite, il célébrait toujours volontiers à l'autel de la madone. Il se préparait à ses fêtes par des mortifications et des pratiques de piété. Il la saluait avec affection chaque fois qu'il rencontrait dans la rue son image ou l'une de ses chapelles. Quand il savait pouvoir trouver un sanctuaire marial, ou bien il s'y rendait à dessein, ou bien il allongeait sa route pour y arriver, et alors il donnait libre cours à sa piété. Il parlait souvent de la sainte Vierge et en inculquait la dévotion à ses religieux.

Il portait le rosaire à la ceinture et voulait que tous ses religieux en fassent autant ; personne n'aurait osé se montrer devant lui sans cette marque de dévotion. Il récitait pieusement le rosaire ou le chapelet tous les jours, et parfois plusieurs fois dans la journée ; pour rien au monde, il ne voulait s'en dispenser, même s'il était très fatigué ou très occupé.

Il donnait des médailles ou des chapelets bénits aux bienfaiteurs à titre de reconnaissance, et aux fidèles pour les attirer à l'église. Un jour qu'il revenait de Lorette, il était occupé à distribuer des chapelets qu'il avait apportés avec lui, quand un prêtre lui en demanda un, avouant qu'il n'en avait pas. Camille en fut stupéfait : « Comment ? Un prêtre sans chapelet ! Que Dieu accroisse votre honneur ! », montrant par ces mots quel honneur nous procure la dévotion à la sainte Vierge. Quand il voyageait par mer, il distribuait aussi des chapelets aux galériens, en leur recommandant de prier la Madone.

Dès le début de sa conversion, il apprit à dire le petit office de la Sainte Vierge. Plus tard, il l'enseigna à ses religieux, et il le récitait ou même le chantait avec eux chaque jour.

A Saint Jacques, il faisait réciter chaque soir les litanies de la Sainte Vierge.

Au Collège romain de la Compagnie de Jésus, il est probable qu'il ait été inscrit parmi les membres de la Congrégation mariale. C'est du moins ce qu'affirment plusieurs auteurs jésuites.

Au chevet des agonisants, il appelait avec instance la Vierge à leur secours. Cette pratique qu'il suggérait aussi à ses religieux, reçut un jour, à Rome, une magnifique récompense. Comme il assistait à l'agonie d'un malade, après avoir invoqué pour lui la Madone, il s'écria : « Mon frère, voici la très sainte Vierge qui vient à votre secours. La voici, regardez-la et prenez-en du réconfort. Voici saint François qui est à genoux devant elle et qui prie pour vous. Voici les chœurs des anges, toute la cour céleste, qui intercède pour vous ». Cela dit, Camille fit une profonde inclination vers la partie de la chambre où il semblait voir quelque chose d'extraordinaire. Et à peine le mourant eut-il expiré que Camille lui dit : « Oh ! Que ton âme est heureuse ! Elle est partie sous la garde de la glorieuse Vierge ».

Combien de fois, dans les dangers, il expérimenta l'aide maternelle de Marie ! Dans ces moments critiques, il faisait ordinairement réciter avec piété les litanies de la Sainte Vierge et le Salve Regina, ou bien il disait simplement avec grande foi : « O bienheureuse Vierge Marie, aidez-nous dans un tel danger ». Et le secours nécessaire était obtenu, parfois instantanément. Souvent il répétait : « Laissons faire Dieu, et recourons à la Madone ».

Il fit plusieurs fois le pèlerinage de Lorette pour implorer certaines grâces qui lui tenaient à cœur, pour accomplir un vœu particulier ou une promesse, ou simplement pour satisfaire à sa dévotion. Chaque fois, il y célébrait la messe, et il y passait le plus de

Serait-ce avoir une infinie bonté du cœur et s'oublier soi-même pour les autres, avec désintéressement ? Oui, certainement.

Et encore : qu'est-ce qu'aimer ? Aimer, c'est pardonner, vivre en réconciliés.⁵ Et se réconcilier, c'est toujours un printemps de l'âme.

Dans le petit village de montagne où je suis né, vivait tout près de notre maison une famille nombreuse, très pauvre. La mère était morte. Un des enfants, un peu plus jeune que moi, venait souvent chez nous, il aimait ma mère comme si c'était la sienne. Un jour, il apprit qu'ils quittaient le village et, pour lui, partir n'allait pas de soi. Comment consoler un enfant de cinq ou six ans ? C'était comme s'il n'avait pas le recul nécessaire pour interpréter une telle séparation.

Peu avant sa mort, le Christ assure les siens qu'ils recevront une consolation : il leur enverra l'Esprit Saint qui sera pour eux un soutien et un consolateur, et il demeurera toujours avec eux.⁶

Dans le cœur de chacun, aujourd'hui encore il murmure : « Je ne te laisserai jamais seul, je t'enverrai l'Esprit Saint. Même si tu es au profond du désespoir, je me tiens près de toi. »

Accueillir la consolation de l'Esprit Saint, c'est chercher, dans le silence et la paix, à nous abandonner en lui. Alors, si des événements parfois graves se produisent, il devient possible de les dépasser.

5 « Vivre en réconciliés » : dans son livre, *Pressens-tu un bonheur ?*, paru quinze jours avant sa mort, frère Roger a expliqué encore une fois ce que ces paroles signifiaient pour lui : « Puis-je redire ici que ma grand-mère maternelle a découvert intuitivement comme une clé de la vocation œcuménique et qu'elle m'a ouvert une voie de concrétisation ? Après la Première Guerre mondiale, elle était habitée du désir que personne n'ait à revivre ce qu'elle avait vécu : des chrétiens s'étaient combattus par les armes en Europe, qu'eux au moins se réconcilient pour tenter d'empêcher une nouvelle guerre, pensait-elle. Elle était de vieille souche évangélique mais, accomplissant en elle-même une réconciliation, elle se mit à aller à l'église catholique, sans pour autant manifester de rupture avec les siens. Marqué par le témoignage de sa vie, et encore assez jeune, j'ai trouvé à sa suite ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque. »

6 Jean 14,18 et 16,7

MEDITATION

Lettre à Marie

Lysette Brochu

8 mars, Journée de la femme

Chère Marie,

Tu te souviens, Marie, lorsque j'avais environ six ans et que je m'agenouillais devant cette belle image de toi en implorant, de toute mon âme d'enfant, ton pardon et ta bienveillance ? Je répondais au chapelet en famille, à tous les soirs, avec l'aide d'un animateur à la radio, et je t'avais même monté une petite grotte tout en fleurs de papier dans un coin de ma chambre. Adolescente, je chantais tes louanges : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... » ou encore « J'irai la voir un jour... ». Un peu plus tard, lorsque j'ai accouché de mon premier enfant, je pensais souvent à toi et à la souffrance que tu avais accueillie dans ta vie. Je découvrais à quel point une mère peut aimer et combien ça peut faire mal d'aimer. Et puis, il y a eu ces années de silence. Je ne t'avais pas complètement oubliée, mais je ne savais plus me situer devant toi. J'étais si occupée et le monde changeait trop vite autour de moi. Maintenant j'ai quarante ans et j'ai le goût de te re-découvrir. Tu sais, depuis plusieurs années, nous fêtons la journée internationale de la femme. Eh bien, en mars dernier, lors d'une assemblée de femmes, je me suis posée une bonne question. Il y avait plusieurs photos de femmes qui garnissaient les murs du local où nous étions. Nous rendions hommage à toutes les femmes qui avaient lutté un jour ou l'autre pour plus de justice ou de paix dans le monde. Et je me suis demandée : « Où est Marie ? Toi,

qui as certainement fait faire un grand pas à l'humanité, tu n'étais même pas invitée à la rencontre. Pourquoi ? Peut-être es-tu devenue prisonnière de certaines images qu'on t'a données ? Peut-être faudrait-il poser sur toi un regard neuf et te présenter avec des mots neufs ? Il me semble que nos préoccupations modernes ne te sont pas si étrangères. N'étais-tu pas un peu troublée lorsque tu as consenti à devenir la mère du Messie ? Qu'as-tu vécu lorsque Joseph, ton fiancé, pendant un moment, hésita à te considérer comme sa femme ? Tu étais bien jeune... Tu as connu la pauvreté aussi... toi, l'épouse d'un simple charpentier. Tu ne te plaignais pas..., mais obligée d'accoucher dans une étable, loin de chez toi... ce ne pouvait pas être facile. Plus tard, lorsque Siméon, le vieillard, t'a prédit que tu serais une mère de douleur... Moi, j'aurais été bien ébranlée. Encore pire, lorsque tu as suivi Joseph en Égypte parce qu'Hérode voulait faire mourir ton enfant... Quel courage cela a dû te demander ! Oh ! Et puis, lorsque Jésus avait douze ans et que vous étiez montés à Jérusalem pour fêter la Pâque, il resta en arrière, à ton insu... J'imagine ton désarroi. Si les femmes d'aujourd'hui connaissent la peur, l'angoisse, l'inquiétude... tu en as bien eu ta part, chère Marie Il y avait certes de bons moments aussi. Aux noces de Cana, c'est bien toi qui as pris les devants, pour signaler à Jésus l'impasse de la fête, et c'est encore toi qui as invité les serviteurs à s'en remettre à sa parole. Attentive aux besoins de tes proches, tu avais déjà l'audace de croire au vin nouveau. Forte et solide, tu étais toujours là, debout, au pied de la Croix... Tenace et persévérante, tu étais encore là au cenacle, à Jérusalem, le jour de la Pentecôte. De plus, veuve assez jeune, tu aurais, j'en suis certaine, des choses importantes à dire à ce sujet... non ? Alors Marie, je t'invite à la prochaine réunion. Entre-temps, je continue à me vouloir plus proche de toi, plus solidaire... et je te salue, femme bénie entre toutes les femmes.

Regard de foi mai-juin 1987 <http://www.lysettebrochu.com>

TEMOIGNAGE

Lettre inachevée

L'après-midi de sa mort, le 16 août, frère Roger appela un frère et lui dit : « Note bien ces mots ! » Il y eut un long silence, pendant qu'il cherchait à formuler sa pensée. Puis il commença : « Dans la mesure où notre communauté crée dans la famille humaine des possibilités pour élargir... » Et il s'arrêta, la fatigue l'empêchant de terminer sa phrase.

On retrouve dans ces mots la passion qui l'habitait, même dans son grand âge. Qu'entendait-il par « élargir » ? Il voulait probablement dire : tout faire pour rendre plus perceptible à chacun l'amour que Dieu a pour tous les humains sans exception, pour tous les peuples. Il souhaitait que notre petite communauté mette en lumière ce mystère, par sa vie, dans un humble engagement avec d'autres. Alors, nous les frères, nous voudrions relever ce défi, avec tous ceux qui à travers la terre cherchent la paix.

Dans les semaines qui précédaient sa mort, il avait commencé à réfléchir à la lettre qui serait publiée lors de la rencontre de Milan. Il avait indiqué certains thèmes et certains de ses textes qu'il souhaitait reprendre et retravailler. Nous les avons rassemblés, tels qu'ils étaient à ce moment-là, pour constituer cette « Lettre inachevée », traduite en 57 langues. Elle est comme une dernière parole de frère Roger, qui nous aidera à avancer sur le chemin où Dieu « élargit nos pas » (Psaume 18,37).

Méditant cette lettre inachevée dans les rencontres qui auront lieu en 2006 soit à Taizé, semaine après semaine, soit



Marie, Reine des Serviteurs des Malades

C. Maratta, XVIII^e siècle

Eglise de la Maddalena - Rome

Sainte Vierge, principalement celles qui ont marqué sa vie : la Purification (le 2 février), l'Assomption (le 15 août), la Nativité (le 8 septembre), l'Immaculée Conception (le 8 décembre). Bien sûr, nous pouvons célébrer d'autres fêtes, comme celle de Notre-Dame de Lourdes (le 11 février). De toute façon, nous devons nous souvenir de tout ce que l'Ordre doit à Marie, de tous les bienfaits dont elle nous a comblés personnellement. Elle est notre patronne et notre mère, ne l'oublions pas.

Camille aimait aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette. Pour nous, ce serait plutôt à Lourdes que nous irions. Mais c'est toujours la même Vierge, c'est toujours la Mère de Dieu, et notre mère à tous. C'est elle qui nous a préparé en Jésus Christ et par Jésus Christ le pouvoir de devenir enfants de Dieu, et c'est par ses mains que nous viennent toutes les grâces. Dieu nous comble de ses bienfaits, mais c'est elle qui nous les transmet. C'est Dieu qui guérit les malades à Lourdes, qui les fait vivre plus pleinement, mais c'est Marie qui manifeste cette présence de Dieu.

Alors, ne manquons pas de la prier. Sachons chanter le Magnificat, pour louer le Seigneur de toutes les grandeurs de Marie. Aimons, comme saint Camille, prier le rosaire ; quelle belle prière que de méditer les mystères joyeux, douloureux et glorieux, où nous unissons dans une même contemplation Jésus et Marie ! Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, ton enfant, est béni.

Ayons donc une confiance sans bornes envers Marie. Faisons passer chacune de nos prières par sa puissante intercession. Ne doutons jamais de son secours, même si la tentation est au-dessus de nos forces. Marie ne laisse jamais sans aide celui qui l'invoque du fond du cœur. D'ailleurs Jésus peut-il refuser quelque chose à sa Mère ? N'a-t-elle pas dit elle-même aux serviteurs, le jour des noces de Cana, en parlant de son fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » ? Et cette parole, elle nous la répète chaque jour.

ailleurs, sur les divers continents, chacun pourra chercher comment l'achever par sa propre vie.

frère Alois

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »¹ : quelle est cette paix que Dieu donne ?

C'est d'abord une paix intérieure, une paix du cœur. C'est elle qui permet de porter un regard d'espérance sur le monde, même s'il est souvent déchiré par des violences et des conflits.

Cette paix de Dieu est aussi un soutien pour que nous puissions contribuer, tout humblement, à construire la paix là où elle est menacée.

Une paix mondiale est si urgente pour alléger les souffrances, en particulier pour que les enfants d'aujourd'hui et de demain ne connaissent pas l'angoisse et l'insécurité.

Dans son Évangile, en une fulgurante intuition, saint Jean exprime qui est Dieu en trois mots : « Dieu est amour. »² Si nous saisissons seulement ces trois mots, nous irons loin, très loin.

Qu'est-ce qui nous captive dans ces paroles ? C'est d'y trouver cette lumineuse certitude : Dieu n'a pas envoyé le Christ sur la terre pour condamner quiconque, mais pour que tout être humain se sache aimé et puisse trouver un chemin de communion avec Dieu.

Mais pourquoi les uns sont-ils saisis par l'étonnement d'un amour et se savent aimés, ou même comblés ? Pourquoi d'autres ont-ils l'impression d'être peu considérés ?

Si chacun le comprenait : Dieu nous accompagne jusque dans nos insondables solitudes. À chacun il dit : « Tu comptes beaucoup à

¹ Jean 14,27

² I Jean 4,8

mes yeux, tu as du prix pour moi, et je t'aime. »³ Oui, Dieu ne peut que donner son amour, il y a là tout l'Évangile.

Ce que Dieu nous demande et nous offre, c'est de recevoir simplement son infinie miséricorde.

Que Dieu nous aime est une réalité parfois peu accessible. Mais quand nous découvrons que son amour est avant tout pardon, notre cœur est apaisé et même changé.

Et nous voilà capables d'oublier en Dieu ce qui assaille le cœur : là est une source où retrouver la fraîcheur de l'élan.

Le savons-nous assez ? Dieu nous fait tellement confiance qu'il a pour chacun de nous un appel. Quel est cet appel ? Il nous invite à aimer comme il nous aime. Et il n'y a pas de plus profond amour que d'aller jusqu'au don de soi-même, pour Dieu et pour les autres.

Qui vit de Dieu choisit d'aimer. Et un cœur décidé à aimer peut rayonner une bonté sans limites.⁴

Pour qui cherche à aimer dans la confiance, la vie s'emplit d'une beauté sereine.

Qui choisit d'aimer et de le dire par sa vie est amené à s'interroger sur l'une des questions les plus fortes qui soient : comment soulager les peines et les tourments de ceux qui sont proches ou lointains ?

Mais qu'est-ce qu'aimer ? Serait-ce partager les souffrances des plus malmenés ? Oui, c'est cela.

³ Isaïe 43,4

⁴ Lors de l'ouverture du concile des jeunes, en 1974, frère Roger avait dit : « Sans amour, à quoi bon exister ? Pourquoi vivre encore ? Avec quel but ? Là est le sens de notre vie : être aimés pour toujours, jusque dans l'éternité, pour que, à notre tour, nous allions jusqu'à mourir d'aimer. Oui, heureux qui meurt d'aimer. » Mourir d'aimer, cela voulait dire, pour lui, aimer jusqu'au bout.

temps possible en prière. Son dernier pèlerinage, il l'accomplit moins d'une année avant sa mort, et son but était précisément de demander à la Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort. Ses compagnons furent édifiés et touchés de sa dévotion : il semblait ne pouvoir quitter ce sanctuaire ; et, tandis qu'il s'en éloignait, il ne cessait de le saluer de loin jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue.

Pendant sa dernière maladie, il faisait venir chaque soir près de son lit des religieux, et il les priait de réciter avec lui les litanies de la Sainte Vierge. « Mère très sainte, disait-il, obtenez-moi de votre Fils la grâce de souffrir volontiers tous mes maux, et, s'ils ne suffisent pas, qu'il m'en envoie d'autres... Mère de miséricorde, par la constance que vous avez montrée en demeurant debout au pied de la croix et en voyant votre très saint Fils crucifié et mort, obtenez-moi cette grâce que mon âme se sauve ».

Son testament spirituel renferme cette clause : « Je laisse ma volonté entre les mains de la Vierge Marie, Mère du Dieu tout-puissant, et j'entends ne vouloir que ce que veut la Reine des anges ; je la choisis pour ma protectrice et mon avocate, la priant, en vertu de sa clémence, de vouloir bien agréer ce choix et m'admettre sous sa garde et sa protection ».

Peu avant de mourir, on le vit se ranimer au son de l'Angélus, il en prononça distinctement les paroles, et, une heure plus tard, il expirait en murmurant les noms de Jésus et de Marie.

Il a laissé comme recommandation à ses fils d'honorer toujours de plus en plus la très sainte Vierge. Et les camilliens n'y ont pas manqué, et l'un de leurs plus chers souvenirs de famille, c'est d'avoir été les premiers, comme l'a reconnu le Saint-Siège, à célébrer en 1784, dans leur église de Ferrare, le mois de Marie public et solennel.

Il y a bien des manières de montrer notre dévotion envers Marie. Comme à Camille, il nous est facile de célébrer les fêtes de la